

HUITIÈME ART

Mulhouse, une mine pour un photographe

Après « Lettre à ma ville », qui a donné lieu au spectacle d'Abd Al Malik, la Filature construit une nouvelle passerelle entre la scène nationale et les Mulhousiens en invitant des photographes de renom, Aglaé Bory, Léa Crespi et Franck Christen, à faire des portraits d'habitants. À découvrir cet été.

Franck Christen est originaire de Heimsbrunn. Il a quitté la région après l'obtention de son bac au lycée Montaigne en 1993, au moment où la Filature sortait de terre. Il vit à Bruxelles, parcourt le monde entier pour son travail, mais revient régulièrement dans sa ville natale. La Filature lui a déjà consacré une exposition personnelle, *Dreieckland*, en 2015.

Comment voyez-vous Mulhouse aujourd'hui ?

J'aime bien prendre mon petit café le samedi matin, place de la Paix, je regarde les gens passer.

Léa Crespi : l'univers des sportifs



Léa Crespi, en plein travail lors de sa résidence.

Photo Emmanuelle WALTER

« C'est Emmanuelle qui m'a proposé de travailler sur les sportifs à Mulhouse. J'ai trouvé ça très intéressant car mon approche du portrait est basée sur la mise en relation du corps du sujet photographié à un espace. Le corps du sportif est fa-



Le photographe Franck Christen en résidence à la Filature, a installé son studio sur la mezzanine de la scène nationale de Mulhouse. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

Mulhouse, c'est sexy ! C'est une mine pour un photographe, il y a beaucoup de physiques intéressants. Il y a aussi Bâle tout près, avec des physiques très proches

de ce qu'on a ici. J'ai croisé une femme à Bâle qui fait des écharpes Matrix en sérigraphie et qui m'a fait penser à ma grand-mère jeune... Ça vous va droit au cœur. J'ai eu envie de la photographier. Pour toucher les autres, il faut être touché soi-même.

Vous étiez déjà l'hôte de la galerie de la Filature en 2015. Vous revenez pour des portraits...

Il y avait déjà l'un ou l'autre portrait dans cette expo. J'ai commencé une série en 1998-1999, j'avais envie de poursuivre cette démarche. J'ai voulu travailler en lumière naturelle, j'ai installé le studio sur la mezzanine de la Filature. C'est une lumière exigeante, changeante, mais c'est quelque chose d'incomparable. Tout dépend du temps, d'un nuage qui passe, on joue avec ce qu'on nous donne.

Qui a fait le casting ?

Organiser un casting en ce moment, c'est un peu compliqué. On en a parlé autour de nous. Emmanuelle Walter, de la Filature, a ses réseaux, j'ai les miens... Ce sont des réseaux qui se croisent. Il y a des amis, des amis d'amis, des personnes que je n'avais pas vues depuis de longues années, comme Anthony Tschegg qui était au ly-

cée avec moi. D'autres que je ne connais pas. Ce n'est rien de scientifique. On n'a pas cherché à être « représentatif », à faire un casting Benetton de la diversité. C'est simplement une façon de commencer quelque chose. Les gens sont variés, la diversité est là de fait.

« J'ai suffisamment de notions d'histoire de l'art pour trouver de l'histoire de l'art dans tout »

Comment vous préparez-vous pour ces rencontres ?

Je suis beaucoup dans les rituels. Je commence le matin par promener mon chien pendant une heure. Après, je m'organise une petite cérémonie du thé et je m'arrange pour ne plus parler, faire table rase, c'est ma manière de respecter le modèle, de réfléchir. Montrer que l'être humain est intéressant. J'ai suffisamment de notions d'histoire de l'art pour trouver de l'histoire de l'art dans tout. Certains visages d'aujourd'hui, je les vois dans des toiles du Moyen Âge...

Ces portraits seront exposés en grand format dans des panneaux publicitaires, ce n'est absolument pas de la propagande pour Mulhouse, mais des images de qualité

Des visages sans masque

« À l'heure de la crise sanitaire et du port du masque obligatoire, où l'on pourrait se laisser aller à oublier les visages, il nous a paru essentiel de convoquer la photographie - ce "miroir qui se souvient" -, et de produire une série de portraits de Mulhousiens dont la vie a été durement éprouvée dès mars 2020 », explique Emmanuelle Walter, responsable des arts visuels à la Filature. La scène nationale de Mulhouse a invité en résidence trois photographes différents, chargés de faire chacun une vingtaine de portraits. Ces portraits seront exposés en grand format (deux mètres sur un) dans des panneaux Decaux, du 30 juin au 17 août. Accessible à tous, dans l'espace urbain.

Soixante portraits au total, trois démarches différentes

■ Léa Crespi

Léa Crespi travaille le portrait à travers les corps et leur placement dans l'espace. Pour sa série mulhousienne, elle a centré son travail sur les clubs sportifs de la ville : ceux en classement national comme l'ASPTT Mulhouse Volley, le MBA (Mulhouse basket agglomération) ou l'ASPTT Mulhouse/Rixheim Handball, mais aussi des clubs et associations de disciplines sportives comme le kayak, l'athlétisme, la boxe ou l'escalade.

■ Franck Christen

« Avec la tranquillité d'une image apparemment classique, les photos de Franck Christen sont toutes portées d'une même élégance, d'un même dépouillement raffiné où tout ramène à l'essentiel. C'est sans le moindre artifice qu'il aborde le portrait, dans la simplicité de la lumière et du décor naturel », écrit Alain D'Hooghe, conseiller artistique, au sujet du travail de Franck Christen.

■ Aglaé Bory

« Le travail photographique d'Aglaé Bory se situe entre documentaire et fiction, autour de la figure humaine à travers les portraits, l'autoportrait et les paysages humains. Lors de sa résidence à Mulhouse, elle réalise des portraits d'habitants au gré de rencontres en déambulant dans la ville. Son intérêt se porte sur la façon dont les individus investissent physiquement l'espace public, y circulent, y vivent parmi et en relation avec leurs concitoyens. »

qui changent l'espace urbain.

Comment se déroule une séance photographique ?

Le temps est important. On a organisé des créneaux d'une heure. Le portrait, c'est aussi une conversation. Je n'ai pas parlé autant depuis longtemps ! On échange un moment avant de passer aux photos. Socialement tous les modèles sont à la même hauteur, la prise de vue est exactement la même. Et pour moi, un portrait est une co-construction, je respire avec eux... Je ne suis pas un prédateur, je suis incapable de faire une photo volée dans la rue. Je fais ces

portraits sur un fond blanc. Les personnes remplissent l'espace de façons différentes, c'est passionnant. Il y a une notion de respect, de distance physique et morale, à un niveau plutôt noble. Je ne demande pas de choses particulièrement, de ne pas sourire par exemple, un sourire dans un portrait peut être bienvenu s'il arrive. On construit ensemble. Et après, on regarde ensemble les images.

Propos recueillis par Frédérique MEICHLER

PLUS WEB Découvrez notre vidéo et notre diaporama sur www.lalsace.fr et www.dna.fr

Filature ouverte

Le bâtiment de la Filature a rouvert ses portes, notamment pour permettre au public de se rendre à la billetterie, après ce troisième confinement.

■ Le kiosque est ouvert du mardi au samedi de 13 h 30 à 18 h 30.

■ Mardi 25 mai : présentation de la saison 2021-22 de l'Opéra national du Rhin (ONR) par Alain Perroux, directeur général de l'ONR, et Bruno Bouché, directeur artistique du CCN (Centre chorégraphique national) Ballet de l'ONR.

■ Mercredi 26 mai : la galerie rouvrira ses portes pour permettre au public de découvrir la dernière exposition de la saison dédiée à la jeune création photographique chinoise, avec Reng Hang, Sun Yan-cho, Lu Yanpeng et Zhang Xiao, prolongée jusqu'à fin août.

■ En juin : la saison de la Scène nationale reprend avec plusieurs spectacles au programme mais aussi, rendez-vous avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse, le Ballet du Rhin et l'Opéra.

Aglaé Bory, immergée dans la ville

Elle avait rendez-vous jeudi 21 mai à 10 h devant le collège de Bourzwiller, à Mulhouse, avec Armand Carr. Professeur de français depuis six ans ici, il a fait le choix de venir vivre dans le quartier. « Comme ça, les parents d'élèves savent où me trouver. » Armand Carr est un militant de l'accès à la culture pour tous et vient de déposer au tribunal les statuts d'une association baptisée « BZ, mon bled », pour promouvoir les pratiques artistiques dans le quartier.

Aglaé Bory s'entretient longuement avec lui, tout en explorant les recoins du collège pour faire son portrait. « On ne va pas faire ça dans la salle de classe », indique-t-elle d'emblée.

La verticalité, une préférence

Une première séance de prises de vues a lieu dans un couloir à l'étage. Le format, prévu pour des panneaux Decaux, doit être vertical. Ça tombe bien, c'est ce qu'elle aime. « Même pour les paysages, je préfère faire des photos verticales. On sent davantage le regard posé. »

Armand Carr confie : « C'est une initiation pour moi, je ne sais pas où regarder... » La photographe le guide en douceur. « Avancez, vous n'allez pas me regarder tout de suite. Faites comme si je n'étais pas là ! La belle affaire... » Pas trop souriant... Regardez-moi, les yeux un peu plus haut, plus à gauche... » Avant de gagner les espaces extérieurs, elle s'enquiert de sa pratique. « Vous travaillez sur quoi en ce moment ? » « La poésie urbaine avec les 3^e. Comment la ville a supplanté la nature... Et avec les 4^e, on aborde *Les Misérables*... »

Dans l'enceinte du collège, le béton et le bitume ne sont pas venus tout à fait à bout de la nature. Entre les bâtiments, une magnifique prairie offre un écran séduisant.

Des élèves qui suivent une séquence de sports dans la cour sont piqués par la curiosité et se demandent ce qui se trame. Tout comme ceux qui sont assis juste derrière les baies vitrées. En pleine séance de shooting, le téléphone du prof se met à sonner. Il sort son smartphone de sa poche et engage la conver-



Parmi les lieux explorés par la photographe, Bourzwiller et son collège, planté dans la nature... Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

sation. « Je suis en pleine séance photos, je peux vous rappeler ? C'est Madame Bouras, explique-t-il à la photographe. Elle va venir ! »

Madame Bouras, un poème

Quelques minutes plus tard, sur la passerelle, une jeune mère

d'élève rejoint la petite équipe autour de la photographe, sur le mode « catwalking », on se réjouit déjà. C'est Madame Bouras. « Vous allez avoir la crème des crèmes, elle est connue dans tout le quartier », annonce Armand Carr, qui l'a choisie d'ailleurs comme vice-présidente de « BZ, mon bled ». Ouafia Bouras a grandi dans le

quartier et c'est... un poème. Elle raconte avec humour son adolescence - agitée - son mariage, sa foi, son foulard, sa passion d'apprendre, de visiter des musées, de dévorer des livres... Elle a découvert le Louvre lors d'un voyage organisé par Emmaüs. Ouafia a décidé de se cultiver « pour pouvoir parler avec tout le monde. Si je suis avec des gens cultivés, je les suis, je n'ai rien à dire ! Mais là, ça va mieux ! » Elle assiste parfois aux cours de français au collège. « Vos interventions sont toujours pertinentes », souligne le professeur.

La conversation passionnante pourrait durer des heures. Aglaé propose à son modèle de se placer devant un mur dont la teinte s'accorde parfaitement avec sa blouse, couleur rouille. « Ne souriez pas ! » Ouafia s'exécute, elle est parfaite... « C'est de plus en plus difficile de faire des castings sauvages aujourd'hui, les gens sont très réticents à être pris en photo. Mais ici, à Mulhouse, j'ai trouvé que c'était plus facile qu'ailleurs », confie la photographe.

F.M.